

LE RAP

Avertissement :

Ce cours n'est absolument pas exhaustif, et a fait le choix d'impasses sur certains sujets.

Merci à Odile Tripier pour son exposé lors du congrès de l'APEMU en 1998. Il en est très largement inspiré.

To rap = baratiner

Le rap est une partie de la culture hip-hop, qui est une culture de rue :

- la musique : le rap
- la danse : le breakdance, le smurf (les danseurs portent des gants comme les schtroumpfs)
- Les arts visuels : le tag, le graffiti
- Un code verbal
- Un code vestimentaire (casquette et vêtements de sport)

I - LES RACINES DU RAP

La culture afro-américaine a une longue tradition verbale :

1) Les griots africains

Ils transmettent les légendes et les histoires en improvisant et en s'accompagnant de percussions.

On peut leur rattacher la tradition du majdoub maghrébin : poète des rues et des souks. Il met en évidence trois thèmes qui seront chers au rap : il se décrit; il indique les conditions de sa production poétique; il parle de la vie quotidienne dans un monde en crise.

2) Le gospel et le prêche du pasteur.

Il improvise son prêche sur un accompagnement musical, et exhorte la foule à prier, jusqu'à la transe.

"Le preaching consiste en une improvisation vocale très libre, tout entière centrée sur l'émotion poétique, sur une ferveur extrême, scandée selon les règles bien connues du public noir, ce qui lui permet ainsi de suivre et de répondre en cadence.

Toujours basées sur le thésaurus biblique, sur lequel le preacher développe des thèmes quotidiens, ces évocations, où la arôle est le centre de la prestation, dérivent le plus souvent sur des propos en apparence hallucinés et extatiques. A la fin, le preacher ouvre le chant, couvert de sueur; hagard, il esquisse des pas de danse, il bat des mains et dodeline de la tête tout en lançant le chant. Il exhorte le public à le suivre dans cette improvisation. Celui-ci, collectivement hors de lui, hurle et accompagne le preacher. Des confessions confuses sont criées à tout va, les mains battent en rythme. La cérémonie prend fin dans une apothéose indescriptible, tandis que l'on s'occupe fraternellement des fidèles que la transe a saisis."

3) Les dozens

Jeu d'insultes verbales des années 60, en quatre vers, pour insulter les mères.

La vanne doit être courte, sèche, violent et cruelle. Elle s'intègre dans une joute entre pairs.

"Je suis descendu dans le sud acheter un morceau de veau, j'ai vu ta mère couchée dans le caniveau.

- Ta mère elle bouffe des têtes de rat

- La tienne on dirait le chauffeur de taxi, là-bas ; le tienne elle schlingue ; ta mère, elle louche du néné gauche ..."

Le vocabulaire utilisé, le peuple noir les entend, les chante et les exploite depuis longtemps: fuck (baiser), motherfucker (nique-ta-mère), suckers (enfoirés) ... Cela met en évidence la jubilation de l'usage des mots interdits et le moyen de rabaisser l'homme blanc. C'est une provocation au combat.

Le rap cultivera l'insulte : il s'appropriera les grossièreté et les fera entrer dans sa rime.

4) Les sounds systems jamaïcains

La musique se colporte sur des discomobiles. Les toasters improvisent sur les faces B.

Cette technique d'intervention et de re-création d'un fond musical se nomme le dubbing pour la musique, le toasting pour les textes.

5) Le funk

Le funk et la soul amènent le beat, le loudness (fréquences graves), le son, et la basse électrique dans les années 1968-70.

C'est une musique porteuse d'un message cher aux rappeurs : "je suis noir et fier de l'être".

Ecoute :

James Brown, "funky drummer"

- les instruments : mélange d'acoustique (trompette, saxo, batterie) et d'électrique (guitare, orgue).
 - Le principe compositionnel : ostinato + improvisations instrumentales – ligne de basse présente
- Ce sera le morceau le plus samplé de l'histoire du rap

II - LES DEBUTS DU RAP : NEW-YORK ET LA COTE EST

Le premier enregistrement date de 1979, mais on peut dater le début du rap en 1973.

1) Les block-party

En 1976, dans le Bronx : on ferme une rue du quartier pour faire la fête. On branche la sono et l'éclairage en détournant le courant d'un lampadaire.

Deux personnages clés interviennent :

- Le DJ (disc jockey) s'occupe de la musique avec sa collection de vinyles. Il privilégie les breaks (le passage rythmique où tout disparaît au profit de beat) des tubes de l'époque.
- Le MC (maître de cérémonie) anime la soirée, exhorte la foule à danser.

2) The last poets (Alafia Pudium, Omar ben Hassen, Adiodun Oyewole)

C'est un collectif de jeunes noirs militants qui ont mis leur rage en rimes et en percussions.

Ce sont des noirs qui s'adressent à des noirs. Ils sont proches de l'idéologie de Martin Luther King.

Les thèmes véhiculés : la ville considérée comme jungle, l'homme noir en quête de dignité perdue, le lexique du ghetto, l'abondance d'argot et de jurons, l'appel à la révolte et à la prise de conscience.

Ecoute :

The last poets, "wake up nigger"

- Instruments : acoustiques (percussions)
- Principe compositionnel : ostinato sur un motif rythmique court
- Mode d'utilisation de la voix : parlée, déclamée, accents irréguliers
- Tout est soutenu par la scansion du texte
- La rime crée la ligne mélodique du texte, le mot placé en assonance est mis en valeur et sert à la relance du vers suivant

"Que la noirceur soit en toi, qu'elle filtre au travers du rouge, du blanc et du bleu, elle est le rêve d'une forte civilisation noire qui avait autrefois fleuri et grandi. Debout les nègres ! Ou vous y passerez tous ! Tu te noies dans la gloire du crachat de l'homme blanc, tu t'adresses à bavasser dans une buée de merde, et tu ne peux rien faire pour sauver ton cul noir, pauvre mec, tu sussoies ta cigarette au menthol vers minuit, tu discutes sans fin pour savoir pourquoi la grosse pomme est si loin, t'as jamais pu en mordre ta part, de qui te fous-tu, de moi ? De toi ? Debout, les nègres ! Ou vous allez tous y passer ! [...] Amen!"

3) La décennie Reagan

Son programme : le programme militaire "star wars", la réduction de tous les budgets sociaux et l'abandon définitif de tous les ghettos noirs. L'arrivée massive du crack en 1983-84 lance une micro-guerre et développe le crime (black on black crime).

Les noirs comptent pour 6% de la population américaine, mais pour 50% de la population carcérale.

Désormais, les textes des raps décrivent la vie au ghetto, et reprennent le combat inachevé de Martin Luther King.

4) The message, 1982

En 1982, ce rap marque le passage à l'électronique, sous l'influence notamment de Kraftwerk. Grâce à cela, ce rap s'impose dans le paysage musical mondial.

Mais c'est surtout la teneur du texte qui l'a rendu novateur : le you est omniprésent, c'est à toi que le rappeur s'adresse.

- Il décrit la rue : errance et saleté, femmes perdues ...

" Planté sur le perron, pendu à la fenêtre, j'regarde toutes les voitures qui passent, rugissantes comme si toutes les pièces explosaient, une clocharde qui vit dans un sac, elle mange ce qu'il y a dans les poubelles, c'est plutôt une femme à pédé, quel sale tango, elle traverse la vie et végète dans la rue, le prince charmant perdu depuis longtemps, celui pour qui elle a perdu la raison, la voilà au peep show, elle regarde tous les proxos, elle va pouvoir en raconter des balles aux filles de la maison, elle est venue à la ville et s'est inscrite à l'assurance chômage, il lui faut un mac, elle peut pas s'en sortir toute seule."

- Le jeune noir ne se reconnaît plus dans la télé

" Son frère tue le temps devant la télé de sa mère, on dit qu'elle en regarde trop, on dit que c'est pas bon pour la santé, All my children toute la journée, Dalas le soir, on peut même voir les jeux ou le combat de Sugar Ray."

- Le jeune héros ne voit plus d'avenir dans l'école

"Papa, je ne veux plus aller à l'école, les profs sont des zéros, tu dois t'dire que j'suis dingue, et les gosses fument des joints, je pense que ça reviendra moins cher si j'arrive à m'occuper, j'ai appris à être balayeur des rues, je danserai sur le tempo, j'entraînerai dans les rues, j'porterai chemise et cravate, et j'roulerai avec les macs, car tout vient de l'argent, peux pas travailler pour le plaisir, t'faut avoir une voiture, sur cette terre de lait et de miel."

- Il rêve de devenir maquereau et d'avoir une grosse voiture

"Un enfant est né la tête vide, aveugle aux manières du genre humain, il a un beau sourire mais il fait déjà la gueule, car Dieu seul sait par où tu passeras, tu grandiras dans le ghetto, vivant en seconde catégorie, tes yeux chanteront un chant de haine profonde, le prix à payer, là où tu vis ressemble à une super grande rue, t'admireras tous les charlatans, les morphinos, les macs, les dealers et les grands faiseurs d'argent, qui conduisent les grosses voitures, qui dépensent des mille et des cents."

- La plainte du refrain

"Ne me pousse pas, car je suis au bord du précipice. J'essaie de ne pas perdre la tête. C'est comme une jungle, parfois je me demande comment je fais pour ne pas sombrer".

4) La naissance de la scène "rap"

Le monde du rap commence à se structurer, des labels se créent (exemple : def jam). Les médias n'en veulent pas. Les rappeurs deviennent les stars officielles de la contre-culture. Des stars émergent, mais la scène est surtout occupée par des groupes éphémères.

Les radios ont longtemps hésité à diffuser du rap. Ice-T s'en explique dans "radio suckers":

"Y'a des stations qui s'en foutent, qui ne mettront jamais sur les ondes que de la merde commerciale, ils sont diminués du cerveau, ils n'écoutent pas et n'essaient pas de comprendre ce que j'écris, ils font de la radio dingo, "il faut que les gens s'évadent", mais quand même si je suis banni, je vends des millions de cassettes! Les enfoirés de la radio ne me passent jamais ! Je fais des disques pour la musique pas pour l'argent, à certains d'entre vous ça doit paraître drôle, mais 'ai pas baissée les bras, c'est pas une blague, et mes paroles sont connues pour faire fumer mes oreilles, est-ce que les radios peuvent tenir en main la réalité ? non, pas de coupe, pas de décret, pas de censeur, tu peux toujours aller chercher un rappeur en plastique chez un vieil homme de loi, un franc du mètre, faire un disque c'est pas dur, mais faire qu'il signifie quelque chose, ça c'est du boulot, et quand nous le faisons, ils le refusent, alors je leur dis bande d'enfoirés allez vous faire foutre, on n'est pas à vendre, on est plutôt faits pour vociférer, et on leur dit pauvres enculés foutez le camp ! Les enfoirés de la radio ne me passent jamais ! "mets les en veilleuse", c'est ce qu'ils me disent, "la commission n'accepte as les blasphèmes, ton sujet est trop violent, fais plutôt une chanson d'amour", il vaut mieux faire vrai, allez, j'suis pas un amoureux, j'suis un combattant, un écrivain radical de rimes de rap classé X, y a pas de vendus ici, mec, radio !"

5) Public Enemy

Le groupe impose sa différence dès le début, et devient leader du rap américain dans les années 80. Le groupe a su utiliser toutes les potentialités du nouveau matériel qui commence à envahir les studios : samplers, séquenceurs ...

Ecoute :

Public Enemy, "don't believe the hype" (ne crois pas tout ce qu'on te raconte), 1988

- Les instruments : synthétiques
- Technique de composition : sample court
- Voix : parlée rythmée
- Prédominance : rythmique
- Atmosphère : angoisse, obsession
- La construction du texte : il devient moins des états d'âme qu'on développe ou une histoire qu'on raconte, qu'un martellement de mots. Les idées sont courtes, ce sont des flashes sonores, des chocs répétés de mots courts ou longs, dont le seul rapport est parfois phonétique.

The hype = ce mot désigne la force d'une publicité, son caractère accrocheur ; c'est aussi la dose drogue, la seringue, l'aiguille, le camé ; c'est aussi la tromperie, l'opinion publique, la rumeur.

"Allez! Une fois pris tu en redemandes, c'est nouveau, regarde un peu ce que je t'apporte, oh le bouton près du volume, parce que j'vis dans les graves près de la basse, allez, mets la radio, ils disent que je suis un criminel, mais alors je m'étonne de ce que des gens n'ont jamais su que leur ennemi peut être leur ami, leur gardien, j'suis pas un hooligan, je remue les gens et j'efface la folie, j'suis pas raciste, je prêche d'enseigner à tous parce que certains n'ont jamais eu de Numéro Un, pas né pour courir au bout d'un flingue, j'ai pas de licence pour en avoir un, à la minute où ils m'ont vu, ils ont eu peur, je suis la quintessence, un ennemi public, usé, abusé, sans solution, je refuse de m'énerver, ils l'ont même mis dans les infos, ne te fais pas avoir."

Public Enemy a fait un concert en 1990 à Paris. Voici la réaction de deux journaux, le premier de gauche, le second de droite. Cette dichotomie explicite bien le message de "don't believe the hype" :

" Archétypes des New Yorkais zonards, ils roulent les mécaniques, jouent les durs et s'exhibent sans gêne en treillis militaires, et tiennent des discours haineux et racistes, qui rejoignent les discours ambigus de Farrakhan, leader musulman noir, carrément antisémite et d'extrême droite. Leur truc est puant, macho et sordide, avec Fuck tous les trois mots et des menaces de mort toutes les trois lignes."

" Le scandale du concert ségrégationniste du Zénith : les huit musiciens américains ont formé un groupe de rap antiblanc, antisémite et provocateur. La police craint des incidents."

6) La professionnalisation du rap

Rapidement, les rappeurs prennent leur destin financier en main. Les artistes deviennent des businessmen.

Le rap prend son autonomie.

7) Ice T (Tracy Marrow)

C'est l'un des premiers blancs américains à faire du rap. Il est maître du récit réaliste et décrit la vie dans son quartier. La violence de ses mots, de ses rimes, lancera le mouvement du gangsta rap, au-delà de la côte est.

III - LE GANGSTA RAP ET LA COTE OUEST

Lors des émeutes de Los Angeles en 1992, un noir (Rodney King) s'est fait tabassé plusieurs agents de police, qui ont bénéficié d'un non lieu.

Le premier gangsta rap est "gangsta gangsta" de NWA :

"Je descends un type ou deux, c'est ça ma foutue occupation. Et si t'aimes pas mon style de vie, va te faire foutre. n est un gang. Est-ce que j'ai l'air d'un putain de modèle à suivre ? Pour un môme qui m'admire / La vie c'est rien d'autre que les putes et la thune."

Le ton est donné ! Ils enchaîneront avec "Fuck tha police".

La source d'inspiration est la réalité de la rue.

Par rapport au rap New-yorkais, les paroles sont plus violentes, mais la musique est plus mélodique.

Les groupes célèbres : Dr Dre, Snoop Doggy Dogg, Coolio.

Ils sont tous des gangsters, ont vécu la drogue, le meurtre et la prison

Ecoute :

Coolio, "gangsta's paradise"

C'est le générique du film "dangerous minds" (1995)

- Utilisation de la voix : parlée et chantée
- De quel genre est issu la ligne de guitare basse : de la funk
- Atmosphère : violent pour les paroles, sereine pour la musique
- Procédé de composition de la musique : ostinato harmonique
- Procédé de composition du texte : couplet/refrain

<p>As I walk through the valley of the shadow of death I take a look at my life and realize there's nothing left Cause I've been blastin and laughing so long that Even my mama thinks that my mind is gone</p> <p>But I ain't never crossed a man that didn't deserve it Me be treated like a punk, you know that's unheard of You better watch how you talking, and where you walking Or you and your homies might be lined in chalk</p> <p>I really hate to trip, but I gotta loc As they croak I see myself in the pistol smoke, fool I'm the kinda G the little homies wanna be like On my knees in the night Sayin' prayers in the street light</p> <p>They been spending most their lives Living in the Gangsta's Paradise</p> <p>We keep spending most our lives Living in the Gangsta's Paraside</p> <p>Look at the situation, they got me facin I can't live a normal life, I was raised by the strife So I gotta be down with the hood team Too much television watchin' got me chasin dreams</p> <p>I'm a educated fool wit money on my mind Got my tin in my hand and a gleam in my eye I'm a loc'ed out gangsta, set-trippin banger And my homies is down, so don't arouse my anger, fool</p> <p>Death ain't nuthin but a heart beat away I'm livin life do-or-die ah, what can I say? I'm twenty-three now, but will I live to see twenty-fo' The way things is goin I don't know</p> <p>Tell me why are we -- so blind to see That the ones we hurt -- are you and me They been ... We keep ...</p> <p>Power and the money, money and the power Minute after minute, hour after hour Everybody's runnin, but half of them ain't lookin It's goin on in the kitchen, but I dont know what's cookin</p> <p>They say I got ta learn, but nobody's here to teach me If they cant understand it, how can they reach me? I guess they can't -- I guess they won't I guess they frontin; that's why I know my life is outta luck, fool</p> <p>They been ... We keep ... Tell me ...</p>	<p>En marchant dans la vallée de l'ombre de la mort J'ai jeté un coup d'oeil à ma vie et j'ai réalisé qu'il n'y a plus grand chose Car je me suis éclaté si longtemps, que Même ma mère pense que mon esprit est parti</p> <p>Mais je n'ai jamais croisé un mec qui vaille le coup Etre traité comme un voyou tu sais c'est sans précédent Tu ferais mieux de regarder comment tu parles, et où tu marches Ou toi et tes potes pourriez avoir vos corps dessinés (par terre) à la craie</p> <p>Je détestais vraiment me défoncer mais je le devais, regarde Tandis qu'ils meurent je me vois dans la fumée des pistolets, imbécile Je suis le genre de gangster à qui les gamins veulent ressembler Sur mes genoux dans la nuit, Récitant des prières à la lumière des lampadaires</p> <p>Passant la plupart de leur temps, vivant dans le paradis des gangsters Passant la plupart de leur temps, vivant dans le paradis des gangsters</p> <p>Continuant de passer au maximum nos vies, vivant dans le paradis des gangsters Continuant de passer au maximum nos vies, vivant dans le paradis des gangsters</p> <p>Ils ont ce qu'ils veulent, je leur tiens tête Je ne peux vivre normalement, j'ai été élevé par la coke Je n'ai pas d'autre solution que d'être fidèle aux mecs du quartier Trop de télévision m'a donné des rêves de poursuites</p> <p>Je suis un imbécile cultivé avec de l'argent plein la tête J'ai un pistolet dans ma main et une étincelle dans l'oeil Je suis un gangster enfermé dehors comme un voyou qui pète un cable Et mes potes sont tombés donc ne réveille pas ma colère, imbécile</p> <p>La mort n'est rien d'autre qu'un battement de coeur qui s'en va Je vis la vie, marche ou crève, que puis-je dire J'ai 23 ans, mais verrai-je mes 24 ? Je ne sais pas comment les choses vont tourner</p> <p>Dis-moi pourquoi nous sommes, trop aveugles pour voir Que celui que nous blessons, c'est toi et moi</p> <p>Le pouvoir et l'argent, l'argent et le pouvoir Minute après minute, heure après heure Tout le monde court, mais la moitié ne regarde pas Ce qui se passe dans la cuisine, mais je ne sais pas ce qu'on y cuisine</p> <p>Ils disent que je dois apprendre, mais il n'y a personne ici pour m'apprendre S'ils ne peuvent le comprendre, comment pourront-ils m'atteindre Je crois qu'ils ne peuvent pas, je crois qu'ils ne le voudront pas Je crois qu'ils évitent, c'est pourquoi je sais que je n'ai pas de chances dans ma vie, imbécile</p>
--	---

IV - L'ARRIVEE EN FRANCE

1) The message

Le rap arrive en France avec "the message" en 1982.

2) Les codes du hip-hop français

Comme aux Etats-Unis :

- les codes du hip-hop
- évocation des réalités sociales

Différent des Etats-Unis :

- ne concerne pas que les noirs
- le rap français n'a pas commencé dans la rue, mais il a tout de suite été tourné vers les médias.
- intègre les particularités de métissage culturel français, c'est davantage un recentrage sur les banlieues.
- "Nos problèmes ne sont pas ceux des américains", disent les rappers.

3) Le rôle des médias

Les médias ont permis la diffusion du rap en France :

- Les radios libres (1981) : Radio nova, radio 7 (Sidney)
- Les 45 tours
- La télévision (1984) : TF1 (Hip-Hop avec Sidney)

4) Deux centres principaux : Paris et Marseille

Paris : 113, NTM (le Nord Transmet le Message)

Ecoute :

NTM, "Authentik"

- Musique non échantillonnée, créée pour l'occasion
- Mode d'utilisation de la voix : parlé, crié
- Thèmes : le rap et les médias
- Vocabulaire et jeu d'insultes inspiré des griots
- Tempo rapide

(Kool Shen)

Authentique oui trop typique
Cette saveur aromatique
Oui jamais identique
Reste pourtant poétique
Car sans limite
Ma vocation est unique
Non je ne suis pas de ces loustics
Complètement idiopathiques

Refrain

Authentik, Authentik...

(JoeyStarr)
Outrepassant à tout moment
Chaque limite j'ai le doigté
Tout le monde sait
L'arrogance souhaitée

Refrain

Authentik, Authentik...

(Kool Shen)
L'univers de la rue
A fait naître deux poètes
Tu contestes

Et ma vertu est acoustique Et j'en suis fanatique Car je tiens tous ces mots D'une inspiration mystique Donc sur ce beat chaotique Pietinant toute critique journalistique Je suis authentique	Evitant les coups dans le dos Assome par les médias Qui font vent de mon nom Avec si peu de conviction Alors juste pour l'éclat De mon omniprésence Oui car ceci Est un faire-part pour une dose Une leçon pour qui ose Tout l'temps, tout l'temps, tout l'temps... Oui j'ai le type NICK TA MERE Incontestable authentik Toujours 2R aussi pervers Avec ta mère sans compassion Je suis la pour la potion cérébrale Authentique et radicale La langue du contrôleur aérien Sera le coup de trique A toutes ces plumes anachroniques Car je suis authentik La vérité habite la rue Juste en face de chez moi CLAIR C'est clair, que ceci reste clair Le rap n'est pas un kit Que l'on remonte à l'envers Recuperer l'affaire Pas si facile à faire Et prendre le train en marche N'est pas une mince affaire QUI En France Prétend connaître le Rap Quel journaliste peut écrire Sans faire de fautes de frappes La critique est facile Créer est beaucoup plus difficile A moins de posséder le style Et d'avoir l'imagination fertile Ce qui n'est pas vraiment le cas pour toi Tu crois passer Du Rock au Rap En claquant les doigts Seulement voilà Si tu parles de moi Ne fais pas de faux pas Car pour t'éliminer pas besoin de contrat	Tu contestes, et pourtant La preuve est faite Ote-toi de mon passage Degage tu salis mon image Peu importe si je n'ai pas Dans ton journal la première page Halte aux critiques Systématiques De personnes non qualifiées Qui se donnent Le droit de juger Au nom de qui, au nom de quoi
<u>Refrain</u> Authentik, Authentik... (Kool Shen) NTM a su rester véridique Semant la panique Defrayant la chronique Le Fléau s'installe Impose son toucher digital POUR La bonne cause, je m'étends Sans prendre de pause Kool Shen des Supremes NTM en action oui j'ose Revendiquer notre authenticité CAR Voilà une vertu bien rare Beaucoup trop rare de nos jours POUR Etre attribuée à tort et à travers Trop vite adjugée à des gens Qui ne sont que des blairs UN enchaîne le deux Voilà le trois Ce deuxième couplet Est adressé à tous les médias Enfin presque A tous ceux Que l'infamie démange Ecrivant expliquant Ce qu'ils veulent Ce qui les arrange STOP Ne t'avise pas De nous faire ça Car pour t'éliminer Pas besoin de contrat		

Marseille : I AM

Ecoute :

I AM, "L'école du micro d'argent", 1991

- Inspiration : Tibet

- Instruments : synthétiseurs + instruments tibétains (cloches, hautbois)

- Construction du texte : strophes, vers, rimes classiques. Vocabulaire soutenu

Assis en tailleur voilà des heures que je médite
Sur ma montagne et je n'arrive pas à faire le vide
Je focalise sur le diaphragme, j'augmente mon énergie
Réveille la bête qui dans mon âme est tapie

Mon sabre scintille, je médite, accroupi sous les branches d'un saule
Pleures, je défends l'honneur de mon école, fils
Le troisième œil scrute le terrain, la tactique
A pratiquer, pour balayer l'ennemi, statique

Je viens de terminer ma préparation mentale
Ils vont goûter à l'incomparable style du Serval
Le souffle des 4 vents décuple ma puissance
De longs mois de travail ont exarcebé mes sens

J'ai créé un déséquilibre interne volontairement
Afin que le côté Yang soit le dominant
Les pieds solidement ancrés dans la terre
Je tire les dernières forces de la nature mère nourricière

Je mène les troupes au combat pour défaire
Les guerriers en contre-plaqué de l'école du micro en bois
Notre bannière flotte au sommet du Tsunami
Annonçant fièrement la charge du Micro d'Argent

En plein cœur de la bataille
Je sème la terreur quand je frappe d'estoc et de taille
Je sens l'esprit du félin m'envahir
A ce stade, seul le sang me procure du plaisir

Mes griffes gravent les couleurs de l'Empire
Plus grand que celui d'Alexandre dont je suis le défenseur

Physiquement, les déplacements furtifs
De l'essence de mon esprit élabore les bases de ma stratégie
Donc je me dresse dans les cliquetis, bardé d'armes
J'ai une armée entière sous le charme

Prête à mourir, à la gloire de mon étendard
J'ai rassemblé la clique des valeureux guerriers barbares
Dare-dare, j'ai envoyé paître les lettres
Pourchassé les traîtres, selon l'enseignement de mes maîtres

Sans relâche, je crache des cendres
Et poursuivrai les massacres jusqu'à ce que le nom d'AKH soit légende
Car le soldat, guerrier alpha, est adroit
Et lance l'assaut là sur l'école du micro en bois

La bataille a débuté, tiens ce coup vient
D'un expert à la guerre, vaillant praticien des arts martiaux
Délégué pour mettre un terme à ces horreurs
Tel est mon labeur, tu sais de qui je défends l'honneur

5) Les influences culturelles

- influences régionales : les fabuleux Troubadours et l'occitanie
- influence du reggae (raggamuffin) : tonton David, Massilia sound system

Ecoute :

Tonton David, "position high"

- Instruments : acoustiques
- Influence : Reggae et Jamaïque
- Utilisation de la voix : chantée (raggamuffin)
- Thème : immigration

- intégration d'un passé littéraire riche en poésie (structures plus classiques). Mc Solaar est reconnu par ses pairs comme un poète. Le rap peut être considéré comme une forme de poésie orale.

Ecoute :

MC Solaar, "nouveau western"

- Musique échantillonnée
- Le sample vient de "Bonnie and Clyde" de Gainsbourg
- Thèmes ; la vie en banlieue, la drogue
- Richesse du vocabulaire et des références culturelles

Le vent souffle en Arizona
Un état d'Amérique dans lequel Harry zona
Cow-boy dingue du bang bang du flingue
De l'arme, du cheval et de quoi faire la brigue
Poursuivi par Smith & Wesson,
Colt, Derringer, Winchester & Remington
Il erre dans les plaines, fier, solitaire
Son cheval est son partenaire

Les States sont comme une sorte de multinationale
Elle exporte le western et son modèle féodal
Dicte le bien, le mal, Lucky Luke et les Dalton
Sont camouflés en Paul Smith's et Weston
On dit que ce qui compte c'est le décor
L'habit ne fait pas le moine dans la ruée vers l'or
Dès lors les techniques se perfectionnent
La carte à puce remplace le Remington

Parfois, il rencontre des indiens
Mais la ruée vers l'or est son seul dessein
Sa vie suit un cours que l'on connaît par coeur
La rivière sans retour d'Otto Preminger
Tandis que John Wayne est looké à la Lucky Luke
Propre comme un archiduc. Oncle Sam me dupe
Hollywood nous berne. Hollywood berne !
Dans la vie de tous les jours comme dans
Les nouveaux westerns

On dit gare au gorille, mais gare à Gary Cooper
Le est installé dans le secteur
Quand la ville dort: les trains ne sifflent pas
Les sept Mercenaires n'ont pas l'once d'un combat
Harry désormais est proche de gare de l'Est
Il saute les époques et les lieux pour un nouveau Far-West
Les saloons sont des bistros, on y vent des clopes
Pas de la chique, du top ! Du CinémaScope
Il entre dans le bar commande un indien
Scalpe la mousse, boit, repose le verre sur le zinc
Une 2 CV se parque, saouls, des types se beignent
Pour des motifs futiles comme dans
Les nouveaux westerns

Mais Harry à Paris n'a pas eu de chance
On le stoppe sur le périph' avec sa diligence
Puis on le place à Fresnes pour que Fresnes le freine
Victime des directives de ce que l'on appelle
Le nouveau western...

Parfois la vie ressemble à une balle perdue
Dans le système moderne se noie l'individu
pour rester lucide il s'abreuvait de Brandy
Désormais on brandit, télé, shit et baby
Blanche est la Chevauchée Fantastique
Toujours à contre-jour, c'est bien moins héroïque
Dans le monde du rêve on termine par un
Est-ce aussi le cas dans ce que l'on nomme
Le nouveau western

BIBLIOGRAPHIE

Olivier Cachin, "l'offensive rap", découvertes Gallimard, 1996

Indispensable !

JC Perrier, "le rap français", ed la table ronde, 2000

Recueil de textes

JL Bocquet et P Pierre-Adolphe, "rap ta France, les rappeurs français prennent la parole", ed j'ai lu, 1997

Semble discuté par certains pour le fond.

G Lapassade et P Rousselot, "le rap ou la fureur de dire", ed Loris Talmart, 1998

Ouvrage très complet.

Christian Béthune, "Le rap, une esthétique hors la loi", Ed. Autrement, Col. Mutations, n°189, octobre 1999.

Christian Béthune est titulaire d'un doctorat de philosophie sur " Le jazz comme critique des catégories esthétiques ". Il s'intéresse ici au rap et à la culture hip-hop, en rappelant qu'ils sont issus d'une longue tradition afro-américaine. Loin de proposer une approche sociologique du rap, l'auteur l'envisage comme un bouleversement esthétique, s'y intéressant " d'abord à titre de création culturelle. " Il décrypte textes et musiques et dévoile les multiples aspects d'un mouvement dans lequel oralité, rhétorique et technicité sont liées et soulève les questions de la violence, de l'obscénité et de l'éthique familiale. Le dernier chapitre est consacré à l'étude de la scène rap française. Une approche nouvelle et complète d'un mouvement et de ses choix esthétiques, qui trop souvent délaissés ont conduit à la caricature du hip-hop.

Christian Béthune, "Pour une esthétique du rap", Klincksieck, 2004

Pierre Evil, "Gangsta rap", Flammarion, 2005

les origines du gangsta rap au travers de 5 figures majeures du rap de LA: ice-T, Eazy-E, Ice Cube, Dr Dre, Snoop Doggy Dogg et Tupac Shakur.

Alain Milon, "étranger dans une ville, du graff mural au rap"

Ayant toujours vécu à Paris, je n'ai jamais ressenti la ville comme un lieu monstrueux. J'aime la Ville en général parce qu'elle permet à celui qui l'habite de se perdre même lorsqu'il prend des chemins habituels. La Ville m'intéresse parce qu'elle met en scène des gens étrangers les uns par rapport aux autres. Elle met à jour des traces visibles (les tags et les graffs), mais elle a aussi un rythme et des musiques propres. J'ai découvert en fait que le courant Hip-Hop, à travers deux de ses formes, le graff mural et le rap, dévoilait, à sa manière, les nombreuses mutations de la Ville. C'est ainsi que les murs de la Ville accueillent, de gré ou de force, des tags, des graffitis, des fresques murales, des pochoirs, des ombres portées, des faïences... Ce sont ces décorations murales qui m'ont incité à me poser des questions sur les habits de la Ville. Ces décorations murales jointes à des musiques syncopées constituent-elles la peau de la Ville ou sont-elles des cicatrices plus ou moins profondément inscrites dans le corps de la Ville ? Nous serions tous étrangers à la Ville. Et nous qui l'habitons nous finissons par ne plus nous rendre compte des mouvements de son corps. (Alain Milon)

Manuel Boucher, "Rap, expression des lascars; Signification et enjeux dans la société française"

Le rap, ou baratin selon la traduction française, est d'abord un genre musical associé à un ensemble d'expressions artistiques et culturelles qui se retrouvent dans la culture hip hop, représentée par le Deejaying, le Human beat-box, les danses urbaines (break, smurf, hype, double dutch...), une mode vestimentaire, des expressions graphiques (tag et graffiti), un langage, ainsi que des attitudes et des valeurs. En France, ce phénomène prend de l'importance, à partir des années 80, par l'intermédiaire de la danse. A la fin des années 80, de nombreux groupes de rap se créent, des jeunes revendiquent la spécificité de leurs difficultés, leurs espoirs et leurs révoltes. Depuis, le hip hop français, étudié ici à partir de l'expression rap, n'a cessé de prendre de l'ampleur. Le rap est l'objet d'enjeux multiples, comme l'atteste la médiatisation de certains rappeurs (NTM, IAM, MC Solaar, le Secteur Ä...), sa prise en compte par des structures commerciales et les nombreux stickers (autocollants) rapologiques recouvrant le mobilier urbain des grandes villes. En analysant une période explosive et fondatrice du rap français, l'objet de cet ouvrage est centré sur la signification de ce mode d'expression dans toutes ses dimensions (politiques, sociales, culturelles, commerciales, artistiques...). Il s'agit de se questionner sur cette expression culturelle désignée par le rap : le rap est-il un mouvement social, contribue-t-il à la genèse d'un certain mouvement social, ou bien a-t-il les capacités à le devenir ?

RESSOURCES INTERNET

Quelques-uns, parmi des milliers. Ceux-ci sont exploitables par les élèves, pour répondre à un questionnaire par exemple.

<http://www.geo113prod.com/pumbaprod/sites/tpe/hip-hop/site/sommaire.htm>

Un TPE d'élèves de première sur la culture hip-hop (musique, danse, arts visuel)

<http://www.hiphopcore.net/articles/histoiredurap02.php3>

Une histoire du rap

<http://rapconnexion.free.fr/histoire.php#>

<http://rapconnexion.free.fr/dossiers.php>

Un autre ...

<http://www.goodka.com/menu/histoire.htm>

Encore ...

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rap>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Rap_fran%C3%A7ais

Quelques liens de wikipédia

<http://www.rap2k.com/>

Des vidéos de raps récents

<http://www.rap2france.com/>

Les nouveautés sur le rap français. Beaucoup de ressources en ligne.

CONTROLE PROPOSE

DEVOIR DE MUSIQUE LE RAP

I - Les origines.

- 1) Donne quatre éléments qui ont inspiré le rap.
- 2) Qu'est-ce qu'un griot ?

II - Le rap américain.

- 1) Quelle est la grande période du rap américain ?
- 2) Qui était président des Etats-Unis durant ces années ?
- 3) Qu'a changé ce président dans la société américaine ?
- 4) Dans les années 90 apparaît un rap violent et censuré. Comment s'appelle-t-il ?
- 5) Dans quelle ville est-il apparu ?

III - Le rap français.

- 6) En quelle année est-il arrivé en France ?
- 7) Cite deux éléments qui ont permis au rap de se développer.
- 8) Cite deux grands pôles urbains qui ont vu naître la plupart des groupes.
- 9) Cite deux différences entre le rap français et le rap américain.

IV - MC Solaar - Caroline.

- 10) Que signifient les lettres MC ?
- 11) Les instruments sont-ils acoustiques, électriques ou synthétiques ?
- 12) Quels timbres instrumentaux entends-tu ?
- 13) Caractérise la voix.
- 14) « Claude MC prend le microphone ... » : De quoi s'agit-il ?
- 15) Par quoi est-ce caractérisé ?
- 16) Donne cinq éléments qui peuvent caractériser le texte (sur la construction, le sens ...)

CAROLINE MC Solaar

J'étais cool, assis sur un banc, / c'était au printemps
Il cueillent une marguerite, / ce sont deux amants
Overdose de douceur, ils jouent comme des enfants
Je t'aime un peu beaucoup, à la folie, passionnément
Mais à la suite d'une douloureuse déception sentimentale /
D'humeur chaleureuse je devenais brutal /
La haine d'un être / n'est pas dans nos prérogatives
Tchernobyl, / t'erno-débile, jalousie radio-active /
Caroline était une amie, une superbe fille /
Je pense à elle, à nous, à nos cornets vanille /
A sa boulimie de fraises, / de framboises, / de myrtilles /
A ses délires futiles, / à son style / pacotille /

Je suis l'as de trèfle qui pique ton cœur /
L'as de trèfle qui pique ton cœur / (bis)
Caroline

Comme le trèfle à quatre feuilles, je cherche votre bonheur /
Je suis l'homme / qui tombe à pic, pour prendre ton cœur /
Il faut se tenir à carreau, Caro, ce message vient du cœur ///
Une pyramide de baisers, / une tempête / d'amitié /
Une vague / de caresse, / une cyclone / de douceur /
Un océan de pensées, Caroline
Je t'ai offert un building de tendresse ///
J'ai une peur bleue, j'suis poursuivi par l'armée rouge
Pour toi j'ai pris des billets verts, il a fallu qu'je bouge /
Pyromane / de mon cœur, / canadaïr / de tes frayeurs
Je t'ai offert une symphonie de couleurs /

Elle est partie, maso, / avec un vieux macho /
Qu'elle avait rencontré dans une station de métro /
Quand je les vois main dans la main fumant le même mégot /
Je sens un pinc'ment dans son cœur, mais elle n'ose / dire un mot /

C'est que j'suis l'as de trèfle / qui pique ton cœur /
L'as de trèfle / qui pique ton cœur / (bis)
Caroline ///

Claude MC prend le microphone genre love story ragga muffin
Pour te parler d'une amie qu'on appelle Caroline
Elle était ma dame, elle était ma came
Elle était ma vitamine
Elle était ma drogue, ma dope, ma coke, mon crack
Mon amphétamine, Caroline

Je repense à elle, femme actuelle, / 20 ans, jeune et jolie /
Remets donc le film à l'envers, magnéto de la vie
Pour elle, faut-il l'admettre, / des larmes ont coulé
Hémorragie oculaire, vive notre amitié
Du passé, du présent, je l'espère du futur
Je suis passé pour être présent / dans ton futur
La vie est un jeu d'cartes, Paris un casino
Je joue les rouges ... cœur //, Caro.

Isabelle Bougault
Décembre 2005